

Les illustrations naviguent entre le rose et le bleu pour mieux souligner une certaine fluidité. © ALBIN MICHEL.



Alors que la Petite Sirène de Disney, incarnée par une actrice noire, suscite des remous, un livre pour enfants rappelle qu'on aurait bien tort de figer cette héroïne dans une quelconque représentation. Son créateur, Andersen, y voyait lui... un homme. De l'interprétation (hétéro)normée des contes.

Et si la Petite Sirène n'était pas une femme, en fin de conte ?

CATHERINE MAKEREEL

La petite sirène et *Matrix*, même combat ! Vous ne voyez pas le rapport ? Dans les deux cas, il s'agit d'une transformation (en « élu » pour Néo, en humaine pour la sirène). Dans les deux cas s'opère un passage vers un autre monde (une réalité hors du monde virtuel d'un côté, la transition de l'eau à la terre de l'autre). Mais surtout, dans les deux cas, la question du genre est un paradigme indissociable de la création de l'œuvre. Si beaucoup aujourd'hui savent que les frères Wachowski, entre-temps devenus les sœurs Wachowski, ont nourri leur film de leur quête d'identité et de genre, peu savent que Hans Christian Andersen s'est probablement fondu dans le personnage de la petite sirène pour y exorciser un chagrin d'amour, l'homme qu'il aimait l'ayant éconduit avant d'épouser une jeune femme. Relire la correspondance

de l'écrivain et le manuscrit original laisse peu de doute : Andersen semble bien être cette créature qui ira jusqu'à changer de corps et renoncer à sa queue (de poisson) pour vivre son amour pour le prince. Qui ira jusqu'à accepter qu'on lui coupe la langue (son désir inavouable restant ainsi secret), sacrifice vain puisque le prince épousera quand même une autre.

A l'heure où, sur les réseaux sociaux, certains esprits étriés s'arcbutent sur la couleur de peau de l'actrice qui joue *La Petite Sirène* dans la nouvelle production de Disney, prévue sur les écrans en 2023, se pencher sur la genèse du conte d'Andersen permet de relativiser ce genre de polémiques. Illustrateur d'une nouvelle version de cette *Petite Sirène* (Albin Michel), Benjamin Lacombe s'est nourri des éléments biographiques précités pour dessiner un personnage androgyne. « Depuis près de 150 ans, la petite sirène a été repré-

sentée comme une jolie fille aux cheveux longs, jeune et souvent très sexualisée », constate Benjamin Lacombe. « En découvrant les lettres d'amour à Edvard Collin et en relisant le conte, j'ai voulu faire un personnage plus ambigu. » Pour créer cette nouvelle version, où même les couleurs suscitent une certaine fluidité – la queue de la sirène vire notamment au violet, couleur code de la transidentité entre le rose et bleu –, l'illustrateur français s'est aussi emparé de détails présents dans le manuscrit original mais souvent effacés des versions officielles. Saviez-vous par exemple qu'à peine la petite sirène devenue femme, le prince l'habille en homme avant que tous deux ne partent chevaucher les forêts parfumées ?

Un amour entre deux hommes serait donc à l'origine de *La Petite Sirène*, écrit tout juste après l'annonce du mariage d'Edvard Collin avec Henriette Thyberg ? Publiés à la fin de l'album, les ex-

Le conte nous dit des choses terribles mais on ne le réalise pas forcément, tellement la répétition a lissé les arêtes qu'il contient

Michel Defourny

Spécialiste de littérature jeunesse

”

traits de lettres sont éloquents et la teueur en est résumée ainsi par Edvard Collin lui-même : « Je me trouvais dans l'impossibilité de répondre à cet amour et cela a fait beaucoup souffrir Andersen. » Lire cette correspondance a bouleversé Benjamin Lacombe : « On sent le désespoir de cet homme qui rêvait d'être aimé, compris, et qui est renvoyé à la morale. Il n'a simplement pas le droit de laisser exister son inclination. »

Spécialiste de littérature des pays scandinaves et traducteur de cette nouvelle *Petite Sirène*, Jean-Baptiste Coursaud confirme non seulement le pressentiment de Benjamin Lacombe, mais dénonce même l'acharnement des commentateurs à nier qu'Andersen était tombé amoureux d'un homme et que cet amour déçu a concouru à l'écriture du conte. Dans sa post-face, le traducteur parle volontiers de « camouflage littéraire », évoquant des chercheurs souffrant de « cécité hétéronormée ». A une époque où l'homosexualité était un sujet à condamner et à réprimer, il s'agissait de ne surtout pas avoir « une tapette comme poète national », explique-t-il en paraphrasant l'universitaire danois Dag Heede.

édition « Le conte est le lieu de l'ambiguïté par excellence »



La « Petite Sirène », inspirée des traits de son créateur, Hans Christian Andersen.

© ALBIN MICHEL



C.M.A.

Faut-il aujourd'hui relire les contes à l'aune des questions, notamment sur le genre ou le féminisme, qui traversent la société ? Y a-t-il, dans les livres ou les films, une récupération hétéro-normative de ces histoires ancestrales ? Faut-il s'offusquer que le prince ne demande pas son consentement à Blanche-Neige avant de l'embrasser ou redessiner *La Petite Sirène* au regard des inclinations homosexuelles de son auteur ? Parce qu'ils touchent à des pul-

sions terriblement humaines, les contes ont toujours agité les passions. « Le conte est le lieu d'interprétations et d'adaptations multiples, donc par excellence le lieu de l'ambiguïté qui peut révéler des choses cachées, des thématiques ambiguës voire interdites », analyse Michel Defourny, spécialiste de littérature jeunesse. La violence conjugale dans *Barbe bleue*, l'amour paternel dévorant dans *La Belle et la Bête* ou, au contraire, l'amour parental défaillant dans *Le Petit Poucet* : les contes sont souvent d'une grande violence.

Une allégorie de la Seconde Guerre mondiale

« Le conte nous dit des choses terribles, mais on ne le réalise pas forcément tellement la répétition a lissé les arêtes qu'il contient », poursuit Michel Defourny. « Comme c'est le lieu d'exploration de thématiques interdites, c'est souvent fait de manière cachée. Dans *La Petite Sirène* par exemple, par-delà l'amour interdit car homosexuel, on peut imaginer que cela évoque aussi le désir inavouable de changer de corps. » L'expert nous confirme que, depuis longtemps, deux tendances s'opposent, l'une qui entend retourner à l'ambiguïté fondatrice du conte et une autre qui préfère au contraire orienter vers des lectures précises, à l'image du *Petit Chaperon rouge* illustré par la photographe Sarah Moon qui faisait du conte une allégorie de la

Seconde Guerre mondiale et du rapt d'enfants par les nazis.

Des lectures personnelles

Michel Defourny pointe une contradiction apparente : « Le conte est le lieu de l'ambiguïté alors que la critique a tendance à sélectionner une voix. Il y a par exemple les critiques qui ont associé *Barbe bleue* au criminel Gilles de Rais et des spécialistes qui disaient qu'il n'était pas nécessaire de le faire. On gomme l'ambiguïté en donnant de nouvelles clés de lecture, mais ça ne veut pas dire qu'il faut ignorer les recherches – en l'occurrence, pour *La Petite Sirène*, la correspondance d'Andersen – qui permettent de proposer ces nouvelles lectures. »

Sans compter que les illustrateurs et illustratrices, par leur univers graphique, véhiculent forcément une lecture très personnelle. Ainsi, chez Albin Michel, Benjamin Lacombe assume un univers queer tandis qu'aux éditions La Partie, Béatrice Alemagna ose une piquante cruauté dans *Adieu Blanche-Neige*, faisant de la reine/sorcière le personnage central, un être grouillant de monstres intérieurs. Sans cesse actualisés, détournés, parodiés, triturés, les contes supportent finalement bien des excentricités tant qu'on ne dénature pas leur fonction première : tisser, sans imposer de morale, des univers où trouver des repères et loger nos tourments les plus intimes.

D'autres lectures possibles

Chez Albin Michel, la nouvelle interprétation, cosignée par Benjamin Lacombe et Jean-Baptiste Coursaud, propose également une fin inédite, jamais publiée, qui ouvre encore un peu plus les lectures possibles du conte. « Cette fin place clairement le débat de l'essence. Ce que l'on est au plus profond de soi, son âme, et ce à quoi notre enveloppe corporelle nous renvoie ou ce que les diktats sociaux nous imposent. Elle permet de poser un nouveau regard sur certains de ses travaux et de mieux en comprendre le sens : *La Petite Sirène*, mais également *Le Vilain Petit Canard* (un être né dans le mauvais corps et sous-estimé) ou *La Reine des Neiges* (un être incompris qui partage un cœur de glace avec un jeune garçon et dont le désespoir le mène à sa perte). » La démarche de cette nouvelle *Petite Sirène* n'est pas d'affirmer coûte que coûte qu'Andersen était homosexuel, mais au contraire de rappeler que le conte échappe à toute interprétation définitive. « Le conte possède quantité d'angles morts et d'anfractuosités qui empêchent tout discours unanime ou péremptoire – c'est sa très grande qualité », conclut Benjamin Lacombe. A méditer à la prochaine et inévitable controverse.